

Sonia Berbinski, *De l'approximation. De « à peu près » à « cam așa ceva »*, Peter Lang, Berlin, 2019, 299 p.

En tant que phénomène linguistique, l'approximation n'est qu'un reflet des problèmes que posent la connaissance imprécise, imparfaite, de la réalité, et partant la manière d'envisager le monde. En même temps, l'approximation est inextricablement liée à l'actualisation dans le discours de structures linguistiques susceptibles d'exprimer cette imperfection et à l'émergence à travers le discours d'effets de sens s'y rapportant. C'est justement à partir de ses différentes manifestations discursives que l'approximation est appréhendée dans le travail que nous propose Sonia Berbinski.

C'est à la fois un aboutissement et un développement des préoccupations de l'auteure pour le non-dit, pour les phénomènes de figement / défigement / lexicalisation (voir les volumes qu'elle a coordonnés *Le Dit et le Non-Dit* ; *Traduire les (Non)-Dits* ; *Entre Dit et Non-Dit* ; *Figement et imaginaire linguistique*, ainsi que ses articles publiés dans des revues et des volumes collectifs).

Comme le précise l'auteure dans l'introduction, l'intérêt principal de l'ouvrage consiste dans l'approche de l'approximation en roumain. Ainsi, trois des cinq chapitres sont consacrés au roumain (3, 4 et 5). Dans une approche que l'auteure qualifie d'« analytique et comparative » (p. 33), une place importante est accordée au rapport du roumain aux autres langues romanes. Dans les chapitres qui traitent du roumain, chaque expression analysée est mise en rapport avec ses équivalents en français, en espagnol et en italien. D'autre part, le chapitre 2 porte sur ce qui constituerait un prototype des moyens d'expressions de l'approximation en français, à savoir l'expression *à peu près*.

Le premier chapitre introduit à la problématique de l'approximation comme dimension des langues naturelles. Relevant du vague, l'approximation est envisagée de différents points de vue. Ayant à la base l'idée d'écart, de contraste, elle connaît des manifestations diverses comme l'indétermination, l'hésitation, l'ambiguïté, l'atténuation. Les sources de l'approximation y sont identifiées : les sources internes (le sens du mot ou le flou lexical) et les sources externes (morphèmes diminutifs ou augmentatifs ; instruments morphologiques, différents opérateurs ; organisation syntaxique ; glissements de sens ; inférence au niveau discursif ; intonation hésitante, allongements comme sources extralinguistiques du vague ; au niveau de l'énoncé, la relation entre les participants, ainsi que la modalisation). L'approximation est aussi envisagée en tant qu'elle sous-tend les stratégies

discursivo-argumentatives comme l'hyperbole, la gradation, la litote, l'euphémisme, le parallélisme, l'ellipse. Les mécanismes de production de l'approximation constituent un autre aspect pris en compte : contiguïté de sens, extension de sens, intensification quantitative, intensification qualitative. On pourra aussi distinguer entre l'*approximation implicite* (par exemple, la métonymie) et l'*approximation explicite* (marquée par des opérateurs explicites). Si au niveau phrastique (sémantico-lexical et morphosyntaxique), on a affaire à des approximateurs ou opérateurs d'approximation, au niveau discursif il s'agit d'opérateurs de modalisation ou moyens d'atténuation.

Dans le chapitre 2, *à peu près*, considéré comme « item discursif figé » (p. 33) ou « locution adverbiale » (p. 35), est analysé du point de vue de son fonctionnement syntaxique (schémas distributionnels, possibilités combinatoires), de ses fonctions, de son émergence. Cette expression peut fonctionner comme approximateur phrastique (arrondissement ou adapteur) ou comme modalisateur pour marquer une approximation énonciative (inférentiel épistémique, évidentiel ou citationnel). Ainsi, il est souligné que sa valeur d'approximation découle des valeurs des éléments composants, cohérents du point de vue sémantique. Une approche historique des étapes de son évolution à partir du latin est proposée. La parenté entre *peu* et *à peu près* rend compte des sélections opérées par *à peu près* (à la fois adjectifs positifs – évaluatifs et axiologiques – et éléments négatifs – verbes, adjectifs, adverbes). Des tableaux très complexes présentent les équivalents d'*à peu près* en romain, en espagnol et en italien.

Dans un deuxième temps, l'analyse est consacrée au nom *à-peu-près*, ainsi qu'aux « à-peu-près implicites », c'est-à-dire « toutes les formes de représentation approximative, imprécise, imparfaite, déformée de la réalité langagière et non-langagière » (p. 82). Il s'agit des noms qui renvoient largement au concept de *à-peu-près*.

Les moyens de l'approximation en roumain sont traités selon la classe dont ils relèvent : l'approximation catégorielle (chapitre 3) et l'approximation prédicative (chapitre 4). La première comporte plusieurs sous-classes en fonction de la manière dont se manifeste le rapport entre l'élément déterminé et la catégorie à laquelle on l'associe : approximation d'indétermination référentielle (*lucru, chestie, chestii, treabă, fapt, problemă, situație*, etc.), approximation d'identification partielle (les enclosures avec *gen, fel, soi, specie*), approximation suspensive (*o serie de ; o gamă de ; tot felul de ; bazaconii / aiureli d-astea ; lucruri / chestii din astea ; c-o fi, c-o păți*, etc.). L'approximation prédicative est assurée par des quantifieurs nominaux ((*mai*) *mulți, (mai) multe, câțiva, câteva, niște, vreun, vreo*). Des analyses très poussées sont consacrées aux différentes combinaisons du quantifieur (par exemple, *niște* sélectionne des noms pluriels concrets, mais aussi des noms pluriels et singuliers abstraits). La démarche entreprise permet

de distinguer différentes nuances dans la manifestation du degré d'approximation et dans la manière d'envisager le référent, selon qu'on utilise le déterminant zéro ou *niște*. Des cas de figure extrêmement riches se présentent avec la combinaison des déterminants *niște*, *vreun*, *vreo* avec certains noms propres utilisés métaphoriquement et métonymiquement (*vreun Dorel*, *se cred niște Eminescu*). Le nom propre y est regrammaticalisé et lexicalisé par métonymie, devenant le prototype par rapport auquel s'opère ensuite l'approximation.

L'approximation prédicative s'associe aussi avec certains adverbiaux. Le chapitre 5 s'arrête sur deux « adverbiaux approximateurs », *cât* et *cam*, pour en étudier les différentes constructions (*cât de cât*, *cât colo*, *cât ai bate din palme*, *cam așa...ceva*). Ceux-ci fonctionnent comme approximateurs sémantiques (portant sur la quantité, la qualité ou l'intensité) ou comme approximateurs pragmatiques (modalisateurs)

L'analyse des faits envisagés contribue plus largement à la théorisation du changement linguistique, apportant des éléments nécessaires à l'éclaircissement des rapports entre grammaticalisation, lexicalisation, pragmatization, regrammaticalisation.

Par exemple, la grammaticalisation, la lexicalisation et la pragmatization sont invoquées pour rendre compte du fonctionnement d'expressions plus ou moins figées construites autour des noms *gen*, *fel*, *tip*, *stil*, *soi* (*un gen de*, (*de*) *genul*, *gen*, *genul de*, *în genul*, *ceva de genu'*, *un fel de*, *de felul*, *un tip de*, *de tipul*, *un stil*, *de stilul*, *un soi de*, *de soiul*), enclosures fonctionnant à la place de *ca*, *la fel ca*, *asemănător cu*, pour marquer une approximation catégorielle. La désémantisation et la dégrammaticalisation opèrent dans la même classe lorsque des expressions comme *gen*, *ceva de genu'* deviennent des tics verbaux, caractérisant notamment le langage des jeunes. Ces constructions sont rapprochées, du point de vue fonctionnel, du *quoi* français et du *like* américain.

Moins fréquent dans la littérature, le terme de regrammaticalisation renvoie aux situations de changement connues plutôt sous le nom de reconversion grammaticale (ayant à la base le transfert métonymique). Dans l'ouvrage de Sonia Berbinski, la regrammaticalisation est illustrée par les phénomènes suivants : *cât*, employé en tant que nom ; l'onomatopée *blabla* à valeur nominale dans *blabla-uri* ; *alde* devenu adjectif avec le sens « le type de », « de cette espèce », à partir de l'article indéfini *d-alde*.

L'émergence même de la catégorie des « suspensifs hésitants », relevant de l'approximation catégorielle, a à la base le même phénomène de regrammaticalisation (par dégrammaticalisation, lexicalisation et resémantisation) d'une série de structures phrastiques : *un nu știu ce*, *un nu știu cine*, *un nu știu cum*. En plus, par pragmatization *un nu știu ce* devient « un suspensif portant sur des actes ou sur des

dire » (p. 146). Dans la même catégorie, *c-o fi*, *c-o păți*, *că așa și pe dincolo* fonctionnent comme des constructions figées, provenant de structures hypothétiques.

La prise en compte d'un grand nombre de constructions du type *Déterminant + N₁ + de + N₂* où *N₁* peut être un nom du type *munte*, *mare*, *râu*, *ocean*, etc., un nom de quantité mesurable (*pumn*, *gură*, *braț*, *deget*, etc.), un nom désignant un ensemble d'êtres (*ceată*, *cohortă*, *droaie*, *turmă*, *cireadă*, *cârd*, *stol*, *herghelie*, *pâlc*, *cuib*, *morman*, *ghem*, etc.), un nom propre employé comme nom commun (*himalaie*, *niagară*, *dunăre*, *vezuvii*) intéresse à plusieurs égards. Ainsi, on peut envisager un type de grammaticalisation (se traduisant par un rajout de la fonction – morphosyntaxique – de détermination nominale à celle de quantifieur – sémantique) qui suppose aussi un figement lexical. Il se produit ainsi une désémantisation qui conduit vers le sens générique de ces noms, seuls certains traits étant retenus (à la base il s'agit d'une métaphorisation, avec des sélections bien précises pour ce qui est des *N₂*). Cette désémantisation est suivie d'un figement progressif du groupe. Les mêmes différences de figement se manifestent dans les approximateurs construits sur des noms propres. Il se pose pourtant la question de savoir dans quelle mesure il s'agit là d'éléments complètement grammaticalisés. Ces noms agissent-ils vraiment comme des déterminants nominaux, susceptibles d'être transférés à d'autres situations ? Des études ultérieures pourraient éclaircir les rapports entre les différents mécanismes de changement à travers les expressions de l'approximation.

Cette lecture l'aura montré pleinement, le livre de Sonia Berbinski intéresse sous des perspectives multiples : introduire le roumain dans la discussion plus large de l'expression de l'approximation dans les langues romanes ; offrir une image très complexe des approximateurs en roumain ; élargir la manière de rendre compte de l'approximation ; contribuer aux débats sur les mécanismes de changement linguistique.

On peut affirmer que cet ouvrage sur l'approximation épuise toutes les possibilités d'approche de ce phénomène en roumain, tellement les analyses sont conduites minutieusement. L'identification même des expressions susceptibles de marquer l'approximation et leur classement témoignent d'une incessante recherche d'éléments qui viennent étayer une vision systématique, globale du phénomène étudié. Ce livre portant sur les moyens d'expression de l'imperfection est le fruit d'un travail exceptionnel, qui tend à la perfection, pourrait-on dire.

Cristina Petraș
Universitatea Alexandru Ioan Cuza Iași
cristina.petras@uaic.ro